

A PROPOS DE L'INSPECTION

Daniel MORGEN

Oui, ton article (1), Favry, a suscité et continue de provoquer au sein de l'ICEM quelques remous. Quoi qu'en aient dit certains, sa publication dans l'Éducateur se justifiait, j'en apporte quelques preuves. C'est dire que je n'oppose contre cet article aucun grief sérieux.

Moi aussi, j'exerce, en partie, au second degré, et en partie au second cycle. J'ai eu, comme tout collègue, des rapports avec l'espèce concernée. Après expérimentation je souscris aux thèses de Roger Favry, ou du moins y adhère pour une bonne part. Le dernier Redoutable éminent personnage qui m'a fait l'honneur de sa visite traînait derrière lui une auréole de sévérité. L'ogre des petits professeurs. J'en ris maintenant, mais à l'époque je n'en menais pas large. Assister à une classe où des adolescents lisaient *Elise ou la vraie vie* de Claire Etcherelli (Kikséksa ?) ne lui a certainement pas agréé. Grimace courtoise... sourires patelins mais renfrognés... bienveillance paternaliste... Comme le maître traditionnel, ce sont souvent des comédiens hors-pair. Mais enfin le dialogue, le rapport mi-figue, mi-raisin ne m'en avaient pas imposé ! Au refus de juger sur le fond — le dialogue en l'espèce ressemblait davantage à la pêche aux anguilles qu'à une passe d'armes — (*La nature de l'exercice n'est pas bien définie... etc.*) s'ajoutait un prudent retranchement derrière les Instructions («*thème appuyé suivant les instructions du programme par la lecture et le commentaire d'un texte* »).

Eh bien ! moi aussi j'avais pris quelques précautions, donnant à cette heure la forme d'une étude de texte très proche de l'exercice codifié par les instructions, codifié, mis en boîte, mis en conserve dévitalisé... comme toute la littérature émasculée par les petits classiques et les morceaux choisis. (Aimez-vous les abats ?). Je ne suis pas fier de ma tricherie. Fallait-il rester « pur et dur » au risque de se faire descendre en flammes ?

A cela, première observation : j'ai pu constater que ce sont bien souvent les collègues les moins engagés les grands prêcheurs d'héroïsme ! Au nom des grands principes... ! Oui, mais au nom des grands (?) sentiments, ils n'ont jamais appliqué leur théorie à eux-mêmes...

A moins d'un visiteur sinon favorable, du moins intelligent, honnête et ouvert, jouer le jeu risque

de coûter cher. A tout prendre, qui se soucie vraiment de promotions, et autres rogatons ? L'essentiel n'est pas là. Il y a plus sérieux : d'un rapport détestable dépend votre situation, votre audience dans l'établissement, la nature de vos relations avec les parents, et tout le monde extérieur au monde clos de l'école.

Ne me dites pas que le résultat du confessionnal restera secret ! Vous ne croyez plus au Père Noël, non ? Cela se sait, et se sait très vite, de la pire manière, c'est-à-dire de bouche à oreille, avec toutes les déformations implicites. Comment expliquer dès lors aux parents que c'est « Lui » qui a tort et vous qui avez raison ? Non, il vaut mieux prévenir que guérir !

Bien souvent, votre visiteur est annoncé par une rumeur imprécise, mais générale... Le téléphone arabe fonctionne, l'autre aussi, Dieu merci... de chef d'établissement en chef d'établissement, on se passe la bonne nouvelle (car ne croyez pas que les directeurs et proviseurs y perdent en agrément ! Bienheureux celui qui s'entend annoncer, à 7 h 30, la présence de l'illustre envoyé des dieux, alors qu'il n'est pas encore rasé. Je vous laisse imaginer sa joie !) Et si le jour dit, encore dans l'ignorance de la bonne nouvelle, vous arrivez au bahut d'un pas allègre et guilleret, ne soyez pas vainement surpris d'une cour de récréation qui a pris tout d'un coup les allures d'une cour de caserne : si l'ordre règne, si les surveillants sont aux cent coups, si le « surgé » fulmine après les traînards, c'est qu'Il est là ! Et si l'Auguste n'a pas pris place dans votre classe sur le champ, vous verrez un pion discret, tel Mercure messenger des dieux, vous dire que « c'est pour bientôt ».

Huit fois sur dix, vous avez encore la possibilité de vous préparer à Sa visite. Je tiens donc en réserve des textes tout prêts, polycopiés, choisis... Que diable, Camus est promu à l'agreg', et la comtesse de Bôvouare ne fait plus scandale. Ainsi l'an dernier, quelques beaux textes ont moisî dans mon armoire... attente vaine. Non, je ne regrette rien !

Mais il est temps que j'évoque la ligne de conduite que notre groupe de travail s'est donnée... Que vienne « Quelqu'un de Paris », eh bien ! nous offrons — raffinement suprême — le choix entre ce que nous (la classe + moi) avons prévu pour cette heure-là, et un cours improvisé, entre l'exposé ou le débat, ou la séance de texte libre, ou le travail de groupes ou d'ateliers prévus au planning, et

(1) *Educateur* 1, page 17.

la seconde branche de l'alternative : l'explication de texte improvisée, au pied levé, Cette tactique « communautaire » a du moins le mérite de sauvegarder l'essentiel : notre authenticité, notre dignité et la possibilité si mince soit-elle, du dialogue.

Car, pour le reste, l'expression libre ne tolère aucun « arrangement ». C'est un point sur lequel, Roger, tu as été trop loin dans la concession à la hiérarchie. Te vois-tu présenter une séance de textes libres comme un compte rendu de devoirs réglementaire ? Imagines-tu bien cette dérision ? Cette dénaturation ? Tes élèves apprécieront-ils de voir leur texte ainsi accommodé à la sauce barbare et au mode impératif ? De voir découper leur texte en rondelles, en tranches : le style (orthographe, grammaire, syntaxe...) et le fond (plan, idées, exemples...) ? Quel sera le téméraire qui osera encore lire après cela son texte devant l'aréopage ? Tu auras fait une piètre démonstration : ou tes élèves ne tiennent guère à l'expression libre pour l'accepter ainsi dénaturée, ou ils refusent, s'ils tiennent à la véritable expression libre, de lire leur texte, et alors, insolence, scandale ! Seras-tu, toi-même, Roger, très fier de toi après cette mascarade ? Non, certainement pas ! Sous aucun prétexte, je n'imaginerais prendre de libertés avec l'authenticité d'une séance d'expression libre, avec la franchise de paroles, la liberté, la sincérité qui la caractérisent. Sous aucun prétexte, mon vieux ! Et toi non plus en réalité ne le ferais pas... Plutôt, s'Il rapplique à 10 h 15, continuer comme nous

avons commencé, et à-Dieu-va ! Après tout, avec l'Ecole Moderne, nous avons choisi le risque, la difficulté... L'expression libre, pour nous, ça n'a jamais été la planque, bien au contraire. Alors, si nous n'avions pas été un peu fous, aurions-nous choisi cette voie ?

Eh oui ! je sais, il est des gens avec qui le dialogue vrai est impossible. Leur refuser le droit à pénétrer dans ma classe ? Autant être logique avec moi-même et quitter très vite l'enseignement public, sa hiérarchie ; comment pourrais-je ensuite dire à des gens malveillants que j'accepte toujours le dialogue avec nos collègues ? qu'à l'Ecole Moderne, la visite des classes constitue une part importante de nos échanges ?

Non, le problème que tu as évoqué n'a rien de reposant ! Et si nous réfléchissions ensemble au dilemme et à la situation qui nous sont imposés ? Un cahier de roulement circule sur le problème posé par l'Inspection ? Nous pourrions dépasser le stade des rancœurs et critiques justifiées pour tenter de lui trouver sinon *une* solution, du moins *notre* solution.

Une solution commune, coopérativement.
Qui veut participer au cahier de roulement ?

Daniel MORGEN
3, rue de la République
68640 - Waldighoffen



ET UNE RÉPONSE

de R. FAVRY

Tout à fait d'accord avec l'avis de Daniel. Il est certain que la rédaction d'un article modéré sur l'inspection m'a conduit à aller « *trop loin dans la concession à la hiérarchie* » Néanmoins je ne regrette pas cette concession : le problème pour nous tous est au-delà de l'inspection.

Je me suis mal expliqué sur la manière de conduire une *séance de textes libres*. Voici comment cela se passe chez moi. Certaines heures, une par semaine, sont réservées à la lecture des textes libres. Cette lecture se fait par ordre alphabétique, ce qui équivaut à réserver à chaque élève dans le mois un certain temps de parole. Le système n'est pas très souple : un élève attend quelquefois plus d'un mois pour lire un texte qui l'intéresse. En revanche le procédé permet à tout le monde de s'exprimer : il l'oblige même à s'exprimer. Je me réserve certains moments (cela va de dix minutes à une heure) pour faire des remarques à la fois historiques et structurales sur la phonétique et la transcription graphique (orthographe), la syntaxe, la stylistique, les genres qui se développent dans la classe. Je puis avancer ou retarder cette séance.

Je pense donc qu'un jour d'inspection sur textes libres je puis consacrer le tiers de la séance à ces remarques générales, qui ressemblent de loin, mais qui ressemblent tout de même au compte rendu de dissertation. Les deux tiers de la séance étant consacrés à la lecture de textes libres. Mais cette lecture exclut naturellement pour chaque texte une cuisine orthographique, grammaticale et stylistique qui est venue avant. Chaque texte est donc lu, et discuté dans ce qu'il a de réellement spécifique : recherche d'images, structure audacieuse d'un conte, finesse d'un essai, etc.

Je suis assez satisfait de cette formule pour l'instant dans la mesure où concrètement elle me permet de surmonter une contradiction, à savoir le fait qu'on ne peut pas en second cycle, faire une mise au net de textes libres et que celle-ci ne paraît pas souhaitable à ce niveau. J'ai donc d'un côté la vision panoramique de l'état de l'expression libre dans telle classe à un instant, où je fige les résultats, et de l'autre la lecture des textes qui relance l'activité de la classe...